

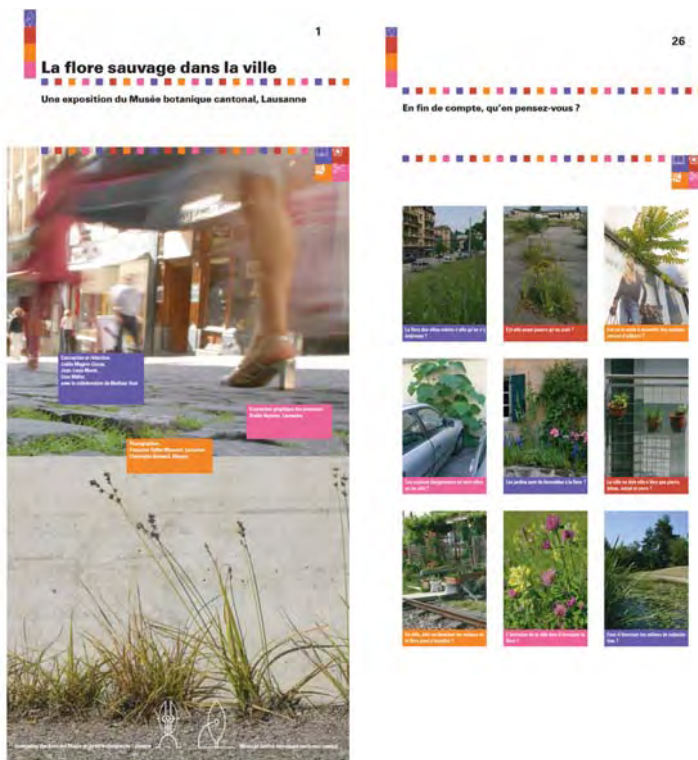
La flore sauvage dans la ville

Une exposition du Musée botanique cantonal réalisée en 2006

Qui imaginerait que la flore d'une ville peut être aussi diversifiée que celle de la campagne alentour ?

C'est pourtant ce que montre cette exposition qui invite à découvrir la nature en ville. Elle dévoile les facettes et les secrets de cette nature méconnue qui s'insinue dans nos quartiers.

Des pavés aux parcs, des friches aux vallons boisés, elle dévoile une flore urbaine, parfois discrète, parfois spectaculaire. Elle tente aussi de faire changer le regard sur ces plantes souvent pourchassées, mais que l'on commence à apprécier.



Contenu

1 La flore

- Des fleurs sauvages dans la ville ?
- Des herbes devenues folles ?
- Flore des villes et flore des champs
- Les sans-grade
- Le label «ville verte»

2 Les espèces

- Des vieux de la vieille
- Des campagnardes en ville
- Indigènes... mais indésirables
- De nouvelles venues
- Pas de chez nous ?
- Présentes avec modération
- Envahisseuses toutes fichées
- Dangereuses étrangères

3 Les milieux

- Des pierres et des cailloux
- Des décombres fleuris
- Gazons ou prairies ?
- Des haies pour le spectacle
- La forêt urbaine... pour les gens
- Des gouilles de rechange

4 La gestion

- Que faire des plantes des villes ?
- Le «propre en ordre»
- Du laisser-aller ?
- Réfléchir avant d'agir
- Un réseau qui rassemble
- En fin de compte, qu'en pensez-vous ?



Description



26 toiles opaques de 220 x 100 cm à fixer sur un mur ou à suspendre



2 panneaux de détermination de 86 x 63 cm



3 morceaux de « gazon » de 61 x 61 cm



1 « mur » de toile sur armature de bois pliable de 150 x 120 x 40 cm



1 « Noce à Thomas » des envahisseuses de 140 x 40 x 10 cm (85 cm avec les pieds)

Présentoirs pour feuillets sur les plantes envahisseuses, la richesse biologique des murs, les modes de tontes des gazons, balles en mousse pour la « Noce à Thomas »

Valeur d'assurance : SFr. 8'000.-

Conditions de location : SFr. 1'000.-

Membres Réseau romand S&C : SFr. 500.-

Ecoles vaudoises : gratuit



Exposition réalisée avec le soutien du Fonds de projet du Réseau romand de la Fondation Science & Cité

science **ci** **té**
science et société
en dialogue



MJB – SERAC – DFJ
www.botanique.vd.ch – T 41 21 316 99 88 – F 41 21 616 46 65
info.botanique@vd.ch

Des fleurs sauvages dans la ville ?

La flore en ville, ignorée parce que trop familière, est un mélange d'espèces d'ici et d'ailleurs. C'est ce que découvre celle ou celui qui se donne la peine d'y regarder de plus près.

La flore indigène des pays occidentaux est relativement bien connue. Des botanistes se sont attachés à son étude dès le XVIII^e siècle. Leurs travaux ont été complétés par ceux de leurs successeurs. Tout n'est pas connu encore, mais il est plus difficile d'y dénicher une nouveauté ou une rareté.

Le botaniste aime pourtant la nouveauté, la rareté. Serait-il privé du plaisir de la découverte ? Non ! Il s'est rendu compte que dans la ville, où il n'a guère herborisé – que peut-on trouver en ville ? –, il y avait confluence d'espèces d'origines extrêmement diverses. Y aurait-il là un terrain propice à de nouvelles observations ?

Flore: ensemble des espèces végétales poussant en un endroit donné



Il le semble, car depuis une quinzaine d'années, les botanistes ont commencé à étudier la flore des villes et sont allés de surprises en surprises. Ils ont trouvé un monde botanique nouveau et ils ont appris à l'apprécier.

Faisons comme eux, ouvrons les yeux et découvrons un monde devenu étranger à force d'être familier.

Ville: lieu à forte densité de constructions destinés à l'habitat ou au travail.



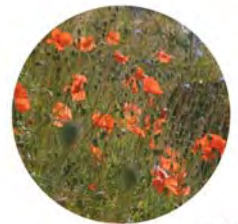
Des campagnardes en ville

Malgré tous les efforts de l'«homme des villes» pour les éliminer, les espèces indigènes, telles des sauvageonnes, se sont maintenues en ville dans des milieux souvent différents de ceux dont elles avaient l'habitude.

Les espèces indigènes que l'on rencontre en ville proviennent de pratiquement tous les milieux naturels environnants.



Arum
Plantes forestières
Lausanne 28 %
Fribourg 30 %



Coquelicot
Plantes des milieux ouverts ou rudéraux
Lausanne 28 %
Fribourg 30 %



Sauge des prés
Plantes des prairies maigres
Lausanne 11 %
Fribourg 9 %



Iris des marais
Plantes des marais
Lausanne 11 %
Fribourg 10 %



Lotier
Plantes des prairies grasses
Lausanne 7 %
Fribourg 10 %



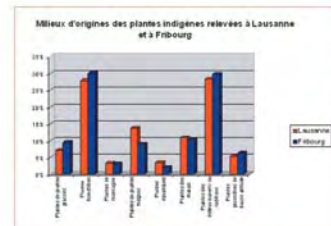
Ruine-de-Rome
Plantes pionnières de basse altitude
Lausanne 5 %
Fribourg 6 %



Perce-neige
Plantes de montagne
Lausanne 3 %
Fribourg 3 %



Potamot
Plantes aquatiques
Lausanne 4 %
Fribourg 2 %



Les pourcentages indiqués se rapportent au total des plantes indigènes recensées dans deux villes de Suisse romande.

Gazons ou prairies ?

On maintient des gazons pauvres en espèces à force de tontes. L'arrêt de cette pratique permet un retour vers une prairie naturelle fleurie.

La composition floristique d'une prairie dépend du sol sur lequel elle s'installe. Si celui-ci est peu profond, sec et pauvre en éléments nutritifs, il déterminera une prairie maigre, riche en espèces (50 espèces en moyenne); s'il est profond et riche, il se couvrira d'une prairie grasse, paradoxalement plus pauvre (20 espèces en moyenne).



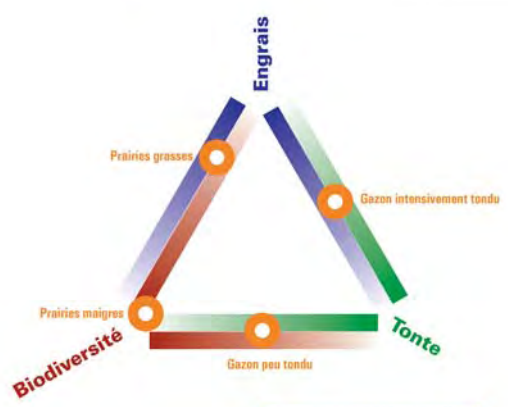
Cette prairie est cependant encore très variée en comparaison des gazons urbains. Ceux-ci ne sont composés en général que de 4 à 5 espèces de graminées supportant bien la tonte, au contraire des autres plantes. C'est une prairie monotone du point de vue botanique s'accommodant bien des activités sportives ou de loisir.

Des essais ont montré que la diminution des tontes, ainsi que l'abandon des engrais et des arrosages, permettait à une prairie naturelle de s'installer après une dizaine d'années.

Les principaux milieux prairiaux
Gazons intensivement tondus
Gazons peu tondus
Prairies grasses
Prairies maigres



La tonte régulière d'une pelouse empêche les buissons, les jeunes arbres et, finalement, la forêt de prendre possession du terrain. Elle combat l'évolution naturelle qui conduit au boisement.



Moins on tond et moins on engrais, plus la prairie sera fleurie.

Du laisser-aller ?

Une autre manière d'agir, c'est de ne rien faire. On observe alors une augmentation de la valeur naturelle, mais c'est au dépend du rôle social des espaces verts.



En réaction à la domestication dure de la nature, certains ont proposé de «laisser faire les choses», la nature se développant selon ses propres règles. On a vu alors apparaître ce que d'aucuns considèrent comme l'image même du désordre: des plantes poussant où elles voulaient, débordant des surfaces qui leur étaient assignées. On a vu aussi des buissons s'inviter sans gêne dans les gazons, des rives d'étangs se couvrir de hautes plantes faisant écran au regard. Ainsi la nature échappe à l'homme. Elle redevient libre. Ce «laisser-aller» a pourtant une contrepartie: les espaces se ferment. Cela est admissible, voire désirable, dans des zones dévolues à la nature. En revanche, la ville perd des espaces de détente.

Quelle voie choisir ?

